

Artisanat. Un musée à la cité Emir Abdelkader en 2008

S. Arslan
samedi 26 janvier 2008

Artisanat. Un musée à la cité Emir Abdelkader en 2008

Annoncé au mois d'octobre dernier, le projet de construction d'une maison et d'un musée pour l'artisanat est en phase de concrétisation.

Selon la direction de la petite et moyenne entreprise et de l'artisanat (PMEA), le dossier, déjà bien ficelé, n'attend que son examen par la commission des marchés de la wilaya, laquelle devra donner le feu vert dans les prochaines semaines, avant le lancement des appels d'offres. Le projet bénéficiera, selon la même source, d'un montant global de 100 MDA, dont 67 seront réservés pour la réalisation de la maison de l'artisanat, et le reste sera alloué pour le musée. Sauf impondérables, la réception du projet est prévue pour la fin du premier semestre de l'année en cours, selon la direction de la PME, qui vient d'inscrire la construction d'un nouveau site pour la gestion des petites et moyennes entreprises pour une enveloppe de 9 MDA. Pour rappel, l'initiative d'ériger une maison et un musée pour l'artisanat remonte à 2002, suite à l'éradication des bidonvilles Gance, Lentini et Tennoudji, situés dans la cité Emir Abdelkader. L'idée des autorités de la wilaya, à l'époque, était de récupérer des assiettes pouvant accueillir des projets, surtout que la ville de Constantine faisait face à un important déficit foncier. Toutefois, il a fallu attendre plusieurs mois pour finaliser l'étude, sachant qu'une partie du terrain Tennoudji a été choisie pour accueillir le projet, qui prévoit aussi la construction d'un musée, dont la vocation principale sera de conserver, classer et répertorier les œuvres artisanales d'une valeur historique et patrimoniale prouvée. Selon le premier responsable de la PME, l'appel d'offres du projet de la maison de l'artisanat sera lancé dans les prochains jours, pour pouvoir désigner ensuite l'entreprise qui sera chargée de sa réalisation. Outre une quarantaine de locaux qui regrouperont les principales activités artisanales de la ville du Vieux Rocher, l'établissement abritera, selon sa fiche technique, des ateliers de formation et d'apprentissage pour les jeunes, une salle de conférences et un espace réservé pour les expositions et les manifestations économiques.

Les espaces culturels sous le signe du délitement

Jeudi 31 Janvier 2008

De notre correspondante à Constantine Meriem Merdaci

A Constantine, il faut obligatoirement se rapprocher des plus anciens pour avoir une idée précise des évolutions qu'ont pu connaître les équipements culturels. On apprendra, ainsi, que la rue Meriem Bouatoura ex-Brunache, avait abrité une prestigieuse librairie et qu'un magasin, situé en haut de la rue Si Abdallah ex-Damrémont, connu désormais pour ses articles de l'artisanat, avait, en son temps, été l'une des plus célèbres et l'une des plus courues librairies constantinoises, y compris aux premières années de l'indépendance.

L'éradication, au début des années soixante-dix, du complexe du Casino, en plein centre-ville, demeure toutefois l'une des plus exemplaires du traitement réservé aux lieux de l'activité culturelle -il faut rappeler que le Casino abritait l'une des plus importantes salles de cinéma de la ville- et il y a bien lieu de le souligner que pendant longtemps, et jusqu'à la réception du palais de la culture Malek Haddad pour être précis, l'essentiel des équipements culturels relevait de l'héritage de la période coloniale.

En somme, ce n'est pas tant le syndrome de la pizzeria ou du bazar -en vérité, il semble qu'aucun cas avéré n'existe- que celui du délitement qui caractérise le destin des lieux de la vie culturelle constantinoise. On peut citer, à titre d'exemple, la fermeture du célèbre Conservatoire municipal, édifice voué à l'enseignement des musiques et dont ont d'ailleurs tiré profit une pléthore de jeunes artistes de la ville. Le plus fort dans cet épisode est que le Conservatoire avait été affecté à l'Ecole des beaux arts qui, elle-même, squattait des années durant une partie du musée de la ville. Il est alors notable que cette vénérable institution, qui porte aujourd'hui le nom du regretté Abdelmoumen Bentobbal, doit sa récente résurrection à la rétrocession à la municipalité, par les autorités françaises, d'une ancienne école de la mission culturelle française. La volonté, encore réaffirmée récemment par les nouveaux édiles, de restaurer les salles de cinéma de la ville, offre aussi l'occasion de rappeler les situations d'abandon qui avaient, entre autres choses, conduit la plus prestigieuse salle de Constantine -celle de l'ABC, située dans le quartier résidentiel de Bellevue- à chercher ses ressources dans la location, en particulier lors de l'organisation, le plus souvent par des privés, des fêtes de fin d'année. Mais, à bien y voir, ce qui reste jusqu'à ce jour le plus représentatif de l'état des lieux, c'est moins les changements d'activité au détriment de la culture que l'affectation d'un ancien garage pour accueillir la première maison de la culture de Constantine dans les années quatre-vingt. Et ils sont nombreux à avoir considéré, à l'époque, qu'«un tiens valait mieux que deux tu l'auras», même en se demandant ce que le vénérable poète Laïd Khalifa pouvait bien faire dans cette galère.

M. M.

Copyright © 2000 Omnium Maghrébin de Presse - La Tribune . All Rights Reserved.

Le spectacle des deux soirées est en gestation depuis près de trois ans

Week-end musical à Constantine, un miracle de l'association Miracle des Arts

A l'acharnement des organisateurs, on n'a toujours, hélas, opposé que des fins de non-recevoir, de la part de l'ancien directeur de la culture et du vice-président de l'APC chargé de la culture qui n'a jamais tenu ses promesses, préférant consacrer l'essentiel du budget alloué à la culture à des rencontres et festivals cinématographiques dans une ville où toutes les salles sont fermées depuis bien longtemps

Mardi 29 Janvier 2008

De notre correspondant à Constantine A. Lemili

Nous ne le dirons jamais assez, l'association Miracle des Arts qui est, sans conteste, la seule à Constantine à faire de la promotion de la musique un acte militant, donne rendez-vous au TRC demain et jeudi prochains aux mélomanes. Le spectacle au programme de ces deux soirées est en gestation depuis près de trois ans. «C'est en quelque sorte notre obstination à organiser un spectacle de qualité et professionnel qui a été payé en retour», diront Khaled et Hichem, les chevilles ouvrières de Miracle des Arts.

Est-il alors nécessaire de souligner que la Tribune a toujours cru en la conviction de ce duo qui paie de son temps, de son engagement physique et qui y va de sa poche, même si l'un et l'autre des deux compères vivent de petits boulots. A leur acharnement, à chaque fois, on n'a toujours, hélas, opposé que des fins de non-recevoir, de la part de l'ancien directeur de la culture et du vice-président de l'APC chargé de la culture qui n'a jamais tenu ses promesses, préférant consacrer l'essentiel du budget alloué à la culture à des rencontres et festivals cinématographiques dans une ville où toutes les salles sont fermées depuis bien longtemps. C'est dire qu'au miracle on a opposé les mirages. Cela étant, et pour une fois, l'actuel directeur de la culture s'est fait une douce violence pour accompagner dans leur projet les animateurs, comme n'a jamais douté de leur sincérité celui (le directeur) de la jeunesse et les sports. Le directeur du théâtre régional aurait facilité les démarches administratives pour l'accueil de la manifestation et surtout le directeur du CCF, l'un des rares, sinon le seul, à leur avoir donné l'opportunité de faire monter sur scène de jeunes groupes amateurs.

La première journée (mercredi) de cette rencontre musicale originale sera consacrée à un master-class réparti sur deux séances animées par les membres du band breton Matzik, des musiciens qui enseigneraient au sein des conservatoires de la ville de Rennes.

La particularité de ce groupe est de «mêler improvisation, exploration sonore et ambiance drôle et décalée», est-il dit sur la fiche technique. Celle-ci fournit les détails sur le parcours de chacun des musiciens de Matzik. Matthieu Letournel a d'abord été trompettiste avant de s'orienter vers le tuba. Son goût prononcé pour le jazz, l'improvisation et son ouverture musicale l'entraînent au fil des rencontres vers des univers très variés tels que les groupes Swing Mania, l'Orchestre Ze Big band, et l'artiste Roland Becker. Depuis 1998, il compose, arrange et joue dans la fanfare Sergent Pépère, son groupe de prédilection. Il joue également avec Tahrgi Nuschma et l'Art ensemble of Brest de Christophe Rocher. Pierre-Yves Prothais, batteur, s'inspire de l'Afrique et de l'Orient, intégrant plusieurs percussions à son jeu. Sa passion pour la scène le conduit à se produire auprès de Gérard Delahaye, Soïg Siberil et plus récemment Makida Palabre, formation d'artistes bretons et nigériens dont il est l'initiateur.

Aujourd'hui, il tourne avec Bassi Kouyaté, artiste malien, avec la conteuse Marie Chiff'Mine et avec Olivier Leroy sur des «ciné-concerts», et compose également des bandes sonores pour le théâtre du merle blanc. Enfin, Benoît Bachus, du son électrique au jazz manouche, commence sur scène avec Ouarzazate System et remplace les guitares par la basse électrique dans le trio électro-jazz Bombal per. Cofondateur en 2002 de Tahrgi Nuschma, il joue aussi avec Hip Drop et Bassi Kouyaté.

Si Miracle des Arts a galéré durant trois ans pour le montage de ce spectacle, comble du paradoxe, la réponse et la disponibilité de Mtazika ont été fulgurantes, le groupe se disant partie prenante à tout instant de sa concrétisation. «C'est d'ailleurs presque une marque de fabrique chez tous les groupes étrangers que nous avons contactés durant ces trois dernières années», précisera Khaled, ajoutant que c'est généralement en dehors de Constantine que «nous trouvons de l'écho, à l'image de la prise en charge technique. C'est Decibel System, une boîte domiciliée à Annaba, qui va en assumer la charge». L'opportunité sera aussi donnée à Ethnosphère, un groupe local à la réputation affirmée et qui n'arrive malheureusement pas à trouver un promoteur, de donner la pleine mesure du talent de ses six musiciens.

A. L.

Copyright © 2000 Omnium Maghrébin de Presse - La Tribune . All Rights Reserved.

Un bureau de Constantine élaborera le plan de sauvegarde Le «Master Plan» de la Médina enterré

Par: K. Benmohamed

Publié le: 26/01/2008

A l'évidence, l'annonce de la sélection d'un bureau d'étude Constantinois, en l'occurrence celui dénommé Kribèche, qui vient d'être chargé officiellement par le maître de l'ouvrage (la direction de la culture) - suite à un récent avis d'appel d'offres -, d'élaborer un nouveau plan de sauvegarde de la Médina prend la dimension d'un enterrement de première classe pour le fameux «Master Plan». En vérité, ce dernier, laborieusement finalisé en 2005 par les experts italiens de l'université Roma III, commandé, on s'en souvient, en 2003 par le ministère de l'Habitat, et suivi de près, disait-on à l'époque, par l'université Mentouri, n'est jamais sorti des cartons. Pour mémoire, il faut souligner dans ce sens que l'expertise en question avait été fêtée, officiellement et en grande pompe, dans l'antique Cirta. Une cérémonie dédiée à cet événement avait même été organisée à la salle des délibérations de l'APW de Constantine, en présence de l'ambassadeur d'Italie, du ministre de l'Habitat et de la Construction de l'époque, M. Hmimid, des autorités locales, des représentants de la société civile, etc. A l'occasion, les uns et les autres avaient déclaré officiellement, et à qui voulaient bien les entendre, que l'étude d'assainissement et d'aménagement de la Médina, déclinée par le «Master Plan» italien, serait «le socle sur lequel allait se réaliser, dans le respect de ses spécificités, la renaissance de la Médina». Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, et c'est à peine si le plan d'aménagement de la vieille ville ne s'est pas totalement noyé dans les tourbillons de l'oued Rhumel. De toute évidence, l'ensemble des manoeuvres enclenchées jusque-là sont ramenées de facto à la case départ, même s'il sont nombreux sur le vieux rocher, aujourd'hui, à penser qu'une alternative apte à sortir le processus de l'impasse est possible. Sur ce registre, le bureau d'études Kribèche, auquel le marché a échoué, semble avoir réussi à convaincre et à faire partager la vision de son animatrice. Celle-ci, dit-on, a fait valoir un argument massue, à savoir son expérience acquise une décennie durant au Royaume chérifien, où elle a exercé son métier, notamment au sein d'une équipe internationale dirigée par un éminent architecte marocain, Elie Mouyal, et à laquelle fut confié le plan d'aménagement de la célèbre Médina de Marrakech, «une ville dans la ville», d'une superficie de 640 m², soit dix fois celle de la médina de Constantine. Questionnée sur les contours exacts de son expertise pour laquelle son bureau d'études vient d'être retenu, Mme Kribèche nous a confié que «pour l'heure, c'est un diagnostic urgent qui doit être fait, une reprise à zéro, sous la forme d'un état exhaustif de la topographie architecturale architectonique des lieux, de la configuration des réseaux d'assainissement et de l'AEP, un constat du cadre bâti, maison par maison, etc., sans préjudice des informations cumulées par le Master Plan, sachant que celles-ci ne concernent presque exclusivement que le quartier de Souika». La priorité dans le présent travail d'approche du bureau d'études consiste, au chapitre des actions à mener d'urgence, à recenser les bâtisses qui menacent ruine, où le risque d'effondrement est présent à tout moment, et d'en dresser un listing exhaustif afin de proposer à l'intention du maître de l'ouvrage et des différents intervenants, APC, daïra, DUCH et toutes les institutions habilitées, à ordonner dans l'immédiat les travaux nécessaires, les procédures techniques appropriées pour réaliser leur confortement et leur étayage. L'étude proprement dite, affirme notre interlocutrice, «s'étalera sur deux années et sera guidée par une démarche qui doit aboutir à une typologie extrêmement précise et à l'élaboration d'un règlement, une sorte de cahier des charges qui dictera les actions à mener dans le nouveau plan de sauvegarde». Ce qu'on peut en dire pour l'instant, c'est qu'il s'agira d'identifier globalement et dans le détail les maisons dites du bâti turc à valeur historique et architecturale, «les coloniales», les maisons «hybrides», et de dire quels sont les sites qui sont éligibles à la restauration, la réhabilitation où à la démolition-reconstruction. Ce qu'il faut souligner, et l'information dans ce cas vaut son pesant de maisons menaçant ruine, c'est que tout le temps que prendra cette expertise du bureau d'études Kribèche, la situation à la haute Casbah, comme à Souika, devra rester en l'état et qu'il est exclu que des travaux soient menés par quiconque, outre ceux dévolus en l'espèce aux institutions concernées, et cela dans le cadre strict de l'urgence, au moment où un danger d'effondrement est avéré et menacerait la vie des habitants. Bien que la comparaison ne soit pas raisonnable, à l'enseigne des plans de sauvegarde des différentes médinas au Maghreb, elle serait d'autant plus risquée que les approches «culturellement, socialement et politiquement» diffèrent d'un pays à l'autre. Quoi qu'il en soit, il se trouve que l'expérience marocaine, dédiée à la sauvegarde du patrimoine en général et à Marrakech en particulier, nous interpelle, même si l'acquisition et la restauration de vieilles bâtisses hybrides, des «ryads» et des maisons d'hôtes séculaires sont l'oeuvre presque exclusivement des acheteurs, privés ou publics occidentaux, professionnels de l'immobilier, tours operators,

Tourisme Constantine aspire à mieux

Par: *Rahmani Aziz*

Publié le: 28/01/2008

Même si Constantine est officiellement inscrite sur le programme ministériel des ZET (zone d'extension touristique), la wilaya n'a jamais bénéficié de projets que tous les acteurs du secteur considèrent comme une véritable bouée de sauvetage pour l'hôtellerie et le tourisme. Avec un déficit de 6.000 lits, Constantine est consciente de cet handicap, d'autant plus que les 7 hôtels fermés par la direction du Tourisme (7 sur les 25 de la wilaya) ont fait baisser le nombre de lits de 1.400 à 1.000 places. Ces fermetures et ce déficit de 400 places ont été dictés, selon M. Benakmoun, le directeur du Tourisme, par des soucis d'hygiène ou de moralité, mais selon notre interlocuteur, la porte du dialogue reste ouverte à tous les hôteliers qui auraient revu leur copie. En attendant la mise en application dans les faits de ces ZET, et selon un nouveau plan d'action du ministère, Constantine aurait été retenue comme pôle d'excellence avec six autres métropoles nationales, jugées par le ministère aptes à remplir les fonctions de locomotives touristiques. La capitale de l'Est aura sous sa coupe sept wilayate (Batna, Khenchela, Bordj Bou Arreridj, Sétif, Oum El-Bouaghi, Mila, Jijel) pour cibler plusieurs variétés de tourisme, selon les spécificités géographiques ou climatiques des wilayas précitées. En plus du tourisme culturel, il faudra compter avec le tourisme climatique, le tourisme de chasse, le tourisme thermal et enfin le tourisme d'affaires. La direction du Tourisme estime que le déficit est en voie d'être résorbé avec les nouvelles réalisations. Complexes ou hôtels, toutes les infrastructures devraient entrer en service dans moins de trois ans et devraient atteindre voire dépasser une offre de 1.200 lits. Toutes ces nouvelles réalisations relèvent d'initiatives privées qui sont de deux hôtels au centre-ville de Constantine, un complexe sur la route de Aïn Smara, un autre à Ali Mendjeli et le cinquième à El-Khroub. Il est envisagé aussi, nous dit-on, la construction de mini complexes hôteliers sur des sites déjà choisis et qui sont, notamment Djebel Ouahch, Tiddis, le Chemin des touristes et bien d'autres localités dont le nombre est de 12 pour la wilaya.

Tourisme Constantine aspire à mieux - Par: Rahmani Aziz

Copyright © 2007 Le Quotidien d'Oran- Tous droits réservés

De nouvelles promesses pour le parking à étages

Par: *Abdelkrim C.*

Publié le: 28/01/2008

La réception du parking à étages de l'avenue Zaamouche est programmée pour la fin du premier semestre de l'année en cours. C'est du moins ce qu'annonce le nouveau vice-président de l'APC chargé de l'urbanisme. Il déclare que ce dossier, qui commence à prendre de l'âge et qui a fait beaucoup jaser à Constantine, sera bientôt clos. «Les travaux de finition ont repris et seront terminés dans les jours à venir», affirme notre interlocuteur. «Actuellement il est procédé au tapissage des rampes d'accès aux étages», ajoute-t-il, et ce, dans l'attente de l'ouverture des plis de soumission des avis d'appel d'offres lancés il y a quelques mois, pour l'habillage extérieur du parking, prévue pour la première semaine de février prochain. Le coût de ces travaux d'habillage n'a pas été fixé et ne sera connu qu'après l'étude des offres des soumissionnaires. Les choses semblent s'accélérer donc pour mettre en service ce parking dont la réalisation n'a que trop duré. La fin des travaux est prévue dans les trois mois qui suivent la remise du cahier des charges au soumissionnaire retenu par la commission des marchés de la mairie. Questionné sur les retards accumulés pour ce projet, notre interlocuteur dit «avoir hérité d'une situation assez confuse, dont l'origine serait un certain manque de bonne volonté». Elle a perturbé la régularité du chantier qui a traîné en longueur puisque il totalise plus de cinq ans, avec des surcoûts qui s'amoncellent. Il faut savoir que la mairie, maître de l'ouvrage, a participé à hauteur de 25 milliards de centimes environ dans le montage financier, soit la moitié du coût total de cet ouvrage. Beaucoup de rumeurs avaient circulé autour du retard dans la finalisation de ce projet. Certains parlant d'imperfections, et d'autres de glissement de terrain et autres anomalies. En attendant, Constantine est toujours confrontée au manque cruel d'aires de stationnement.

De nouvelles promesses pour le parking à étages - Par: Abdelkrim C.

Copyright © 2007 Le Quotidien d'Oran- Tous droits réservés

Le Soir
D'ALGERIE